

Pour Alma, ma petite fille, en présence adorable

*Je pensais aux fauves, qui dans leur cage, vont d'un côté à l'autre.*

Waiblinger à propos d'Hölderlin

Depuis mars 2019, *je est un autre*, je suis l'autre, celui qui vit près de la baie du Mont Saint-Michel, à proximité des plages de Saint Malo et de Cancale, échappant à l'injonction sociale et aux divers crachats sur l'asphalte des villes qui sont dorénavant sous l'œil de la surveillance et de la violence.

*Le chouan est l'autre : l'autre du parisien (il est breton), l'autre de l'homme moderne (il est archaïque), l'autre du civilisé (c'est un sauvage), l'autre du lettré enfin (il est analphabète). Le chouan est l'opposant, le déviant, et le perdant [...].*

Claudie Bernard : introduction au livre *Les chouans* de Balzac (Livre de poche).

Sauf qu'ici, le perdant gagne la gratuité temporelle, l'écoulement ardent de l'instant, la beauté d'une immanence dans son extension : l'exact contraire des investissements mondains des lettrés (et des analphabètes) actuels.

...

*Quand vous êtes un poète, vous êtes fixé là, dans l'éloignement* (Claude Minière).

...

*En bleu adorable*

*J'ai toujours eu une vie secrète qui était toujours ma vraie vie (Imre Kertész).*

*Quand on le déroule, le livre emplit l'univers dans toutes les directions, quand on l'enroule, il se retire et s'enfuit dans son secret (le Zhong Yong).*

Le secret est comme un contre-poison au cœur du poison social, comme un silence au cœur du bavardage, il est l'arme absolue contre la convoitise.

...

Comme une prose qui s'étire, la mer s'engorge et se désengorge, tisse et détisse dans des ondulations aux beautés étendues et dispersées.

...

La baie, la mer qui déborde de miroirs, la vaisselle du sable et du ciel, le sensible immédiat. Quand tout s'anime, en silence, je n'archive plus, je surplombe, je contemple.

...

Tout est là, et tout simplement là à être toujours ; et les saisons et les heures, sous une pluie de pluie ou de soleil.

...

*Encore une fois, je veux placer le lecteur face au spectacle des mots jouant le texte du monde et des choses qui le constituent. Il ne s'agit pas de comprendre ce que le poème veut dire mais d'entendre ce qu'il dit, d'habiter le lieu qu'il est devenu. Ce n'est pas le poème qui est énigme, c'est le monde. Il faut aimer l'énigme qui permet de*

*rêver chaque instant de sa vie. Sauver l'énigme c'est sauvegarder l'émotion qui seule est émeute. Je pense ici au beau titre d'un livre de Pascal Boulanger : « L'émotion L'émeute ». (Gilbert Bourson dans son essai : Sur la rive où bâille la ligne des portes.)*

L'émotion comme émeute du cœur, comme érotisation de la parole qui parle a toujours nécessité pour moi le dépassement du négatif. Ce dépassement qui n'exclut pas la traversée maintient une veille sur les vastes prairies du texte.

...

*Et s'il est encore quelque chose d'inférial et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attarder artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme des suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers (Antonin Artaud).*

Afin d'être à l'écoute de ces brûlures qui nous traversent, il y a nécessité de se dégager, se dégager de ce qui fait artistiquement illusion (et y compris de la communauté littéraire qui fait illusion), de se dégager de ce monde rongé par le négatif et de l'esclavage consenti. Et c'est en se dégageant de la sorte que la poésie – ses signes – fait entendre une dynamique de langue enfiévrée.

...

*La poésie c'est-à-dire l'existence simple et forte que la servilité fonctionnelle n'a pas encore détruite (Georges Bataille).*

...

J'ai toujours eu beaucoup de mal à lire Artaud et sa quête d'une auto-fondation : *Je prendrai ta place / Je te hais : Christ, je suis Dieu...*

Artaud signe sa folie en refusant d'être sujet en tant que sujet de l'AUTRE, sujet du grand SUJET... autrement dit envoûté.

Mais qu'en est-il d'un envoûtement par soi-même ? Il en est le devenir même du post-moderne solitaire, qu'une incise de Chateaubriand, dans son *Essai sur les révolutions*, révèle monstrueusement : *Les solitaires vivent de leur cœur, comme ces sortes d'animaux qui, faute d'aliments extérieurs, se nourrissent de leur propre substance*. Une façon de rayer tout accomplissement dans l'altérité et dans l'Ouvert.

...

Louis Althusser, dans une lettre à Franca (Stock/Imec) :

*Le grand rond, c'est comme je suis quand ça va. Le petit, c'est comme je suis maintenant. Tout petit, réduit, rétréci... je n'arrive pas pour le moment, à rejoindre le lieu où j'existe (je ne traverse pas mon propre courant chaud, ma propre haleine). J'écris aussi pour essayer de percer cette extériorité... Je bute aussitôt aux parois du tout petit cercle au milieu du grand absent [...].*

J'entends bien entendu : *je n'arrive pas pour le moment, à rejoindre le dieu* où j'existe.

J'entends bien aussi qu'Althusser bute sur le Tout Autre, ce qu'il nomme le « grand absent ».

Cette lettre à Franca n'était-elle pas déjà « en jeu » dans un texte de Baudelaire : *Le palimpseste* opposant le chaos de nos émotions bipolaires à l'incommensurable mémoire de Dieu mettant en harmonie les éléments les plus disparates ?

...

La poésie est suspendue à un hors-monde au sein du monde. Aussi, une œuvre me paraît moins la combinaison d'une forme

que l'invention d'un sujet lié et délié au monde, ouvert à l'assaut continu des couleurs et des sonorités de ce monde. Il faut montrer ce qui se montre, ce quelque chose qui fond sur le cœur, qui le comble et qui se retire. Il faut en passer par la main qui écrit pour former un décor sous tension, pour se percevoir comme un autre sollicité et pensé et travaillé par les événements mêmes.

...

J'ai toujours pensé que le véritable manifeste surréaliste se révélait dans la prose inouïe du *Paysan de Paris* de Louis Aragon. Ce livre, qui a 90 ans, ne s'enseignera jamais. Il a pu être vécu (il me semble l'avoir vécu, jadis, dans mes déambulations parisiennes) ; il risque de ne plus jamais l'être (la post-histoire ayant tout verrouillé).

Quand Aragon publie ce livre, il a vingt-neuf ans. Il n'est guère plus âgé que les sinistres crétins (parmi lesquels Cohn-Bendit) qui l'insulteront en mai 68.

*Ce qui me traverse est un éclair moi-même. Et fuit. Je ne pourrai rien négliger, car je suis le passage de l'ombre à la lumière, je suis du même coup l'occident et l'aurore. Je suis une limite, un trait. Que tout se mêle au vent, voici tous les mots dans ma bouche. Et ce qui m'entoure est une ride, l'onde apparente d'un frisson.*

...

Naissance de ma petite fille, Alma, le 10 décembre 2019. Au commencement est l'émotion, puis viendra le verbe (la nomination). Chaque naissance est, en soi, un acte poétique. La grâce n'est jamais irrationnelle : *Je ne connais pas d'autre grâce que celle d'être né. Un esprit impartial la trouve complète* (Lautréamont).